

d'importance à d'élémentaires prescriptions de la vie chrétienne ? En tout cas, il peut sembler utile de rappeler brièvement la saine doctrine de l'Eglise au sujet de la nécessité d'un culte privé envers la Mère de Dieu. Et la question revêt, en cette saison printanière, un cachet spécial d'opportunité. *C'est le mois de Marie !*

On aurait grandement tort de considérer ce culte comme une gracieuse superfétation dans la vie catholique, par quoi distinguer celle-ci du protestantisme où manquera toujours le rayon de poésie et de douceur émané du front virginal de Marie. Il n'a point pour unique but de répondre à ce besoin des cœurs qu'une fillette, un jour, en apprenant le signe de la croix, exprimait d'une façon toute naïve et spontanée : " Au nom du Père, " fit-elle, " et du Fils. . . . " Puis, s'interrompant tout à coup : " Mais, il n'y a donc pas de Mère ? " La dévotion à Marie comporte tout cela et davantage. Elle se présente à nous comme une pratique religieuse indispensable qu'on ne peut négliger sans compromettre gravement l'œuvre du salut. Et cela, non à cause des obstacles au salut de plus en plus nombreux et formidables. Le fondement de cette doctrine est plus élevé et plus solide à la fois : c'est la Médiation de Marie, ou, si l'on veut, le caractère de nécessité attaché à cette médiation.

Médiation,—de *medium tenere*, occuper le milieu,—signifie, en plus, la tâche de relier ensemble deux extrêmes, comme le pont unit l'une à l'autre les deux rives d'un fleuve. C'est une sorte d'entremise permanente au bénéfice des individus ou des groupes que certains obstacles empêchent de se rapprocher pour traiter librement. Notre-Seigneur Jésus-Christ est le suprême Médiateur entre Dieu et les hommes, son apparition dans la chair et sa mort sanglante sur la croix ayant comblé l'abîme et surmonté l'obstacle à la divine réconciliation. Mais rien n'empêche, selon S. Thomas, que d'autres personnages obtiennent le même titre par voie de coopération : ainsi les patriarches et lévites de l'ancien Testament et, à plus forte raison, les prêtres de la Loi nouvelle. Or, la Très Sainte Vierge Marie, plus qu'aucune autre créature du ciel ou de la terre, a coopéré excellemment au mystère de notre réconciliation avec Dieu : d'abord, en consentant à devenir la Mère du Sauveur ; secondement, en sacrifiant, pour le rachat du genre humain, son divin Fils qui lui appartenait comme tous les enfants appartiennent à leur mère ; puis, en acceptant les